



n°15, mai 2009

Jean-François Bayart

Chercheur au CNRS (SciencesPo-CERI)

Europe : les frontières du bon sens (politique)

Où l'Europe s'arrête-t-elle ? On peut inverser la question. Où l'Europe commence-t-elle ? se demandent les émigrés qui cherchent à devenir immigrés. Aux frontières Schengen, à l'aéroport de Bamako, ou dans la « jungle » de Calais, dont Nicolas Sarkozy avait assuré avoir résolu le problème en fermant Sangatte ? Pour le président de la République, les frontières de l'Europe sont « naturelles », conformément à la mythologie nationale qui nous enseigne une France anthropomorphique prenant progressivement possession de l'espace que Dieu a dessiné pour elle. Le Rhin, la Manche, les Pyrénées, les Alpes furent ses frontières naturelles, pour la conquête et la défense desquelles des millions de Français sont morts. Seule la bêtise proverbiale des Belges a privé la France d'une frontière naturelle qui puisse au nord justifier son tracé actuel. Ces gens-là ont-ils jamais été capables d'inventer une montagne ? Les Turcs ont le Bosphore qui indique que la Turquie n'est pas européenne. Mais les millions d'Istanbulites qui chaque jour franchissent le Déroit sont-ils pris d'un vertige intercontinental ? Cette frontière n'est d'ailleurs pas si naturelle que le séisme de 1999 ait cru devoir la respecter. Et Chypre, située plus à l'est, est membre de l'Euroland. Enfin, Staline a omis de creuser le canal qui nous dirait où s'arrête l'Europe en Russie. De Gaulle avait son idée : « de l'Atlantique à l'Oural ».

Cette idée n'était pas naturelle. Elle était politique. La Suisse, la Norvège, incontestablement européennes, ont refusé d'adhérer à l'Union européenne. Certains regrettent que l'Angleterre l'ait accepté. Il n'y a de frontières européennes que politiques. Ce qui n'exclut pas le bon sens. Chacun dit que la Chine n'est pas en Europe parce que ce n'est politiquement pas à l'ordre du jour. Quand la question se pose, pour la Turquie, la Serbie, la Croatie, la

réponse est également politique. Elle n'est pas naturelle, elle relève d'un « usage public de la raison », de l'espace public.

Une frontière politique traverse chacun des pays de l'Union européenne. Les uns plaident en faveur d'une fermeture de celle-ci. Les autres affirment un projet politique et social qui suppose la démocratisation de la frontière. Quand Nicolas Sarkozy dit aux immigrés : « La France, tu l'aimes ou tu la quittes », il est du même côté de la frontière que l'extrême droite turque qui tient ce discours à l'endroit des démocrates. Quand des milliers de Turcs demandent pardon pour le génocide des Arméniens, ils sont du même côté de la frontière que les militants du Réseau éducation sans frontières. Quand l'historien turc Murat Belge dit aux Européens « Ne nous laissez pas devenir fascistes » pour que ceux-ci acceptent la candidature de son pays à l'Union, il pêche par optimisme, car il peut se retrouver dans une Europe redevenue fasciste. Et quand j'entends parler M. Poutine, je sais où est la frontière européenne du bon sens politique.